













n'en doutons pas — après les minimes antichrones inséparables d'un premier début, suivant la formule.

G. Davenay.

## LA JOURNÉE

**Fêtes mutualistes.** — Séance solennelle de la Fédération nationale de la Mutualité française (grand amphithéâtre de la Sorbonne, deux heures et demie).

**Le Souvenir français.** — Service religieux en l'honneur des soldats morts pour la patrie (église de Colombes, une heure trois quarts).

**Distribution de récompenses.** — La Société de Topographie de France, sous la présidence de M. Paul Doumer, député (mairie Saint-Sulpice, deux heures et demie).

**La bienfaisance.** — Concert au bénéfice de l'œuvre des Colonies scolaires de vacances (hôtel des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche, deux heures). — Concert au bénéfice des sinistrés italiens, orchestre dirigé par Mme Yvonne Georges-Sauvage (salle de la Société de photographie, 51, rue de Clichy, deux heures et demie).

**Exposition.** — Salon de la Société des « 4 » (Grand Palais, vernissage, de deux heures à cinq heures).

**Cours et conférences.** — M. E. Révillout : « Opinions philosophiques d'une dame du deuxième siècle, d'après un papyrus démotique » (musée Guimet, deux heures et demie).

— M. Maurice Métyer, professeur à l'École centrale : « Le Silex de l'acier » (Conservatoire des arts et métiers, deux heures et demie).

— M. Marage : « La Voix parlée et chantée », travaux pratiques (Sorbonne, amphithéâtre de physiologie, quatre heures).

— M. Camille de Sainte-Croix : « Histoire de la peinture », visite du musée du Louvre. (Rendez-vous, sous l'horloge, cour du Louvre, neuf heures quarante-cinq du matin).

— MM. les pasteurs Dumes et Bianqui, retour du Basoutoland : « Une grande œuvre française au sud de l'Afrique » (Oratoire du Louvre, rue Saint-Honoré, quatre heures).

**Banquets.** — La « Lyre Universelle », sous la présidence de M. le baron Carra de Vaux (restaurant de Paris, 24, galerie Montpensier, au Palais-Royal, sept heures). — Banquet mutualiste, sous la présidence d'honneur de M. Clemenceau et avec le concours de M. Viviani (84, rue de Grenelle, sept heures et demie).

## Informations

**Mouvement administratif.** — M. Dupont, sous-préfet de 2<sup>e</sup> classe à Chalon-sur-Saône, est nommé préfet de 3<sup>e</sup> classe de Pyrénées-Orientales, en remplacement de M. Hersent, appelé, sur sa demande, à d'autres fonctions.

M. Bazin, secrétaire général de 2<sup>e</sup> classe de Saône-et-Loire, est nommé sous-préfet de 3<sup>e</sup> classe à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

M. Massenet, sous-préfet de 2<sup>e</sup> classe à Châteaufort, est nommé secrétaire général de 1<sup>re</sup> classe de Saône-et-Loire.

M. Beurdeley, sous-préfet de 3<sup>e</sup> classe à Sainte-Menehould, est nommé sous-préfet de 2<sup>e</sup> classe à Châteaufort (Finistère).

M. Brisard, sous-préfet de 3<sup>e</sup> classe à Lesparre, est nommé sous-préfet de 3<sup>e</sup> classe à Sainte-Menehould.

M. Monchot, chef de cabinet de préfet, est nommé sous-préfet de 3<sup>e</sup> classe à Lesparre.

**Banquet.** — Hier soir a eu lieu le banquet de la section de Neuilly de l'Alliance républicaine démocratique, sous la présidence de M. Eugène Etienne, vice-président de la Chambre, ancien ministre de la guerre, assisté de MM. Hector Depasse et Trouin, députés.

Après des discours ont été prononcés par MM. Delpech, ancien député, président de la section Daix, ancien maire de Neuilly; Magny, directeur des affaires départementales à la préfecture de la Seine; Depasse et Etienne.

Dans un très beau discours, le vice-président de la Chambre a affirmé les convictions des anciens amis de Gambetta pour une politique républicaine, résolue et sage à la fois, et la nécessité d'une armée forte et puissante.

M. Etienne a été vivement applaudi.

**La S. P. A.** — La Société protectrice des animaux nous fait savoir que son service d'inspection a donné suite, pendant le mois de janvier, à 400 affaires.

Pour contravention à la loi Grammont, 17 procès-verbaux ont été dressés, et 200 cartiers dont des brutalités avaient été signalées à leurs patrons ont été punis ou renvoyés.

**Le vieux Paris.** — Il y a quelques mois, en creusant le boulevard du Palais et le long du quai de l'Horloge les terrains sur lesquels on posera les assises des nouvelles constructions du Palais de justice qu'on agrandit, les ouvriers ont mis à jour des vestiges de murs. Une opinion fut émise. On annonça qu'on avait retrouvé le mur d'enceinte de l'ancien Palais de justice où se tenait le guetier. Depuis cette découverte, M. Georges Vilain s'est entouré de renseignements. Il a annoncé hier à la commission du

Vieux-Paris, qu'en réalité l'on avait retrouvé la ligne des murailles de l'ancien Palais des rois. M. Georges Vilain appuie sa thèse sur le fait qu'il a pu voir une vieille estampe datant du troisième siècle, où un quatuorème siècle qui représente une muraille, de forme et de caractère semblable.

La commission du Vieux-Paris, sur la proposition de M. Lambeau, a ensuite décidé de prendre des photographies du couvent des Oiseaux qui vient d'être vendu, et a émis le vœu que la Ville rachète le plan de l'hôtel de Flesselles, prévôt des marchands. L'hôtel est situé rue de Sévigné.

**Etudes commerciales.** — Le bureau du comité de l'Association des anciens élèves de l'École des hautes études commerciales est ainsi composé pour l'année 1930 :

MM. Georges Schowb, président; Guillemot, vice-président; Lesne, secrétaire général; Ruffier des Aimes, trésorier; Amell, secrétaire.

**Evian-Cachat.** — Purée « bactériologique » et limpidité merveilleuse, telles sont les caractéristiques de cette eau de table absolument parfaite que l'on peut être sûr de trouver sur toute table bien servie. (Bureau central des commandes pour Paris et la banlieue, 4, place de l'Opéra. En vente chez tous les pharmaciens et marchands d'eaux minérales, en bouteilles et demi-bouteilles.)

## AFFAIRES MILITAIRES

**Instruction des officiers.** — On sait que le cavalier français est doté d'un petit peu de mitrailleuses, à raison d'une section par brigade. Ces nouveaux engins exigent une instruction spéciale de la part des officiers chargés de les mener au combat, il était tout naturel qu'on appellât ces officiers dans un camp d'instruction, pour les initier au maniement de la mitrailleuse. C'est ce qui fut fait. Un certain nombre d'officiers de cavalerie firent un stage au camp de Châlons, sous le commandement d'officiers d'artillerie.

Retenus dans leurs régiments on pouvait s'attendre à ce qu'ils fussent affectés au commandement d'une section de mitrailleuses; mais pour cela il eût fallu que cette section de mitrailleuses existât. Or, il n'adviendrait pas à un officier de cavalerie d'être affecté à une section de mitrailleuses, on attribua les mitrailleuses justement au régiment qui n'avait pas envoyé d'officier à Châlons. En sorte que l'on avait l'officier instruit dans un des deux régiments de la brigade et les pièces dans l'autre. Pour remédier à cet état de choses on dut envoyer l'officier instruit instruire à son tour un de ses camarades de l'autre régiment. C'est ce qu'on est convenu d'appeler l'instruction intensive et sans perte de temps.

## Leçon de Choses

Les récentes exécutions capitales clôturées la grève de la guillotine, m'a ramené deux condamnés à mort, originaires d'un département du centre, qu'un hasard singulier me fit connaître il y a quelque vingt ans.

Dix de mes relations avec ces criminels furent empreintes de fraternelle amitié, serait fort exagéré et même parfaitement contraire à la vérité.

Notre commerce, dans l'acceptation du mot employé par la société polie du dix-septième siècle, se borna, dans la banalité d'un jardin commun, à de rares et familières conversations.

Ces gens, simples et sans morgue, ne se distinguèrent pas autant que vous pourriez le supposer, du reste de l'humanité. Tous les deux étaient ouvriers : l'un, de l'industrie, l'autre, de la terre.

Le premier : un mâle superbe; le second : un mâle quelconque, la barbe tragique, l'air sournois.

Je s'appelaient (on m'excusera de ne donner ici que des initiales) B. et T.

Dans les loisirs forcés d'un chômage, B. changea de condition, lona ses services bourgeoisement et fut fidèle... jusqu'à un jour où, étant de sortie, il étrangea net un vieillard respectable qui possédait de vagues économies.

Le second, homme de la nature, vigoureux de profession, se présenta à mes regards, le séducteur à la main, au pied d'une souche de l'oyau Gamay, s'efforçant de parer ce long bois commun des seuls praticiens, dénommé *Aste* en Médoc et qu'il appelait *Arquet*.

Il comptait, et fut, cet artiste voulut bien me donner ma première leçon de taille.

Huit jours après, j'appris, non sans tristesse, que mon maître rustique avait assassiné, au village natal, sa bonne vieille mère pour lui dérober quelques sous.

Traduits en Cour d'assises, condamnés à mort tous deux, ces habitants passagers d'un même logis furent décapités en place publique, devant la foule toute de pitié et de pitié et le simple appareil du vulgaire meurtrier.

Je crus devoir, par convenance, ne pas assister à leurs derniers moments; mais j'appris par des amis que, jetés sur la bascule et plus modestes qu'Abel Pollet, ils ne manifestèrent sous le glaive aucune espèce d'opinion philosophique.

Albert Rouff.

## Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour M. Boyer, le peintre aveugle, recommandé par le *Figaro* :

Mme Vve Remondet, 10 fr.; offrande d'un petit diable, 12 fr.; M. B., 5 fr. Total : 27 fr. Avec les envois précédents : 422 francs.

Nous avons reçu pour la famille Moutier : d'El Biar, 20 francs.

PETIT SCANDALE AU PALAIS

Un nommé Piat, employé du greffe correctionnel, profitait de ses fonctions pour prendre connaissance des dossiers correctionnels. Il faisait ensuite accepter aux prévenus comme défenseurs les avocats qu'il leur désignait.

Il était payé par le prévenu auquel il imposait ses bons offices et récompensé par l'avocat. Les sommes qu'il prélevait variaient entre 50 et 400 francs.

M. Monier, procureur de la République, a révoqué hier cet employé indélicat ainsi qu'un gardien de bureau qui l'aidait dans son trafic.

M. Boucard, juge d'instruction, a été chargé de cette affaire qui peut avoir des suites. Le conseil de l'Ordre a été saisi. Il décidera dans une prochaine séance des mesures à prendre contre un ou deux avocats compromis.

UNE FILLETTE ABANDONNÉE

Une jeune femme se présentait hier matin chez Mme Peuzet, marchande de vin, rue des Deux-Gares, et lui demandait de lui garder sa fillelette qu'elle accompagnait.

Le temps, ajoutait-elle, de faire une ou deux courses avant de reprendre notre train à la gare de l'Est.

A six heures du soir, comme l'inconnue n'était pas revenue, Mme Peuzet conduisit l'enfant chez M. Archer, commissaire de police.

Je me nomme Marguerite Beekmann, déclara la fillette, et je suis née à Berlin en 1898. Mon père, qui occupait une haute position, est mort il y a quatre ans. Nous sommes ma mère et moi, venues de Berlin à Paris à pied. Je n'en sais pas plus long.

Marguerite Beekmann a été envoyée à la Préfecture de police.

SUICIDES

Un individu qui avait sur lui des papiers au nom de Colin s'est suicidé hier soir, à cinq heures, en se jetant du haut du pont de briques du parc des Buttes-Chaumont. Le corps a été transporté à la Morgue.

Dans un accès de neurasthénie, un journalier, Charles Belort, âgé de trente-huit ans, s'est jeté hier de la fenêtre de son logement, situé troisième étage d'un immeuble du Cours de Vincennes. Il a été transporté mourant à l'hôpital Tenon.

Une dame Emilie Schieweger, âgée de trente-quatre ans, veuve d'un médecin allemand, s'est asphyxiée dans le logement qu'elle occupait rue Blanche.

Mme Schieweger avait perdu toute sa fortune aux courses et dans des spéculations.

Une courtisane, Henriette Valencia, âgée de vingt-huit ans, demeurant 1, rue de Saint-Quentin, s'est asphyxiée hier. Chagrins d'amour.

ACCIDENTS DE VOITURE

Avenue Friedland, un fiacre et un tramway de la ligne Saint-James-Saint-Augustin sont entrés hier en collision. Le cocher du fiacre, un nommé Georges Arlet, a reçu d'assez graves blessures et a été transporté à l'hôpital Beaujon.

A l'angle de la place de l'Étoile et de l'avenue Hoche, Mme Marguerite Milot, âgée de quarante-cinq ans, a été renversée par un taxi-auto. La blessée a été transportée à l'hôpital Beaujon.

LES ANTIMILITARISTES

Une nouvelle instruction vient d'être ouverte, sur la plainte du ministre de la guerre, contre la publication des *Hommes du jour*, que rédigeait M. Victor Méry avant son entrée à la prison de la Santé.

M. Joliet a interrogé hier M. Ernest Reynaud, gérant de cette publication, qui est inculpé d'outrages à l'armée dans le numéro paru le 14 novembre dernier.

Jean de Paris.

## TÉLÉGRAMMES &amp; CORRESPONDANCES

Obsèques de l'amiral Galiber

Castres. — La population civile et les officiers de la garnison, général en titre, ont rendu les derniers honneurs à l'amiral Galiber, ancien ministre de la marine, inhumé ce matin à Castres.

Suivant le désir du défunt, il n'y avait ni fleurs ni couronnes; on n'a pas prononcé de discours et les honneurs militaires n'ont pas été rendus.

L'amiral Galiber était à Castres un bienfaiteur des pauvres.

Une caserne incendiée

Saint-Dié. — Un incendie s'est déclaré à cinq heures, ce matin, dans un bâti-

ment de la caserne du 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, occupé par deux compagnies. Malgré la promptitude des secours, le bâtiment a été à peu près entièrement détruit, ainsi qu'une assez grande quantité d'armes qui y étaient déposées.

D'après l'enquête, l'incendie serait dû à l'inflammation du souffre employé à désinfecter une pièce où s'était produit un cas de maladie épidémique.

Broyés par le rapide

Lyon. — Au passage à niveau de Saint-Fons, hier soir, un vieillard de quatre-vingt-dix ans qui s'était imprudemment engagé sur la voie, a été tamponné par le rapide Côte d'Azur et broyé. La garde-barrière qui était précipitée à son secours, a été elle-même broyée par le train et horriblement mutilée.

Belfort. — A la sortie de l'usine et pour éviter l'attente, deux jeunes gens escaladèrent la barrière du passage à niveau de l'avenue des Trois-Chênes. Quand ils voulurent traverser la voie, le rapide de Paris qu'ils n'avaient pas vu les atteignit et leur passa sur le corps. Les cadavres étaient en bouillie quand on les releva.

Le transport « Girondo »

Toulon. — Le transport *Girondo* qui servait de navire-hôpital au Maroc, va être transformé en vaisseau-école. Il remplacera la *Coronne*, considérée comme inutilisable, et qui sera probablement démolie.

A l'arsenal de Cherbourg

Cherbourg. — La tilerie des chaudières du croiseur *Dupleix* devant être remplacée en raison de son état d'usure, le bruit s'est répandu dans l'arsenal que ce travail allait être confié à l'industrie privée. Le syndicat rouge des ouvriers s'est empressé et a fait entendre de vives protestations.

Le député de Cherbourg, qui avait reçu mission d'apporter au ministre de la marine les doléances des ouvriers, a reçu de celui-ci cette réponse, qu'il ignorait l'ordre confiant les travaux à l'industrie privée.

Cette réponse a calmé un peu l'effervescence qui régnait depuis quelques jours dans l'arsenal; elle n'a pas désarmé le syndicat rouge, qui adresse aux ouvriers un appel les invitant à lui signaler tous les travaux confiés à l'industrie privée et à se grouper pour défendre avec énergie leurs intérêts menacés.

Argus.

LES

## Fêtes Richard Strauss

A DRESDE

ELEKTRA — LA PARTITION

(De notre envoyé spécial)

Dresde, le 27 janvier 1930.

Nous avons assisté ici, en même temps qu'à la première d'*Elektra* à deux représentations consacrées à des ouvrages de M. Richard Strauss. Dans l'une, Mme Aino Ackté donnait la physiologie de Salomé, un caractère très saisissant et très personnel; *Feuersnot* et la *Symphonie domestique*, composaient le programme de la seconde soirée.

Il était donc facile de discerner les qualités communes à l'ensemble des œuvres, et de déterminer celles plus exceptionnelles, par lesquelles se distingue *Elektra*.

En écoutant, fût-ce d'une oreille distraite, *Feuersnot*, il est aisé d'y surprendre les indices d'une manière qui s'accroît encore dans *Salomé* et dans *Elektra*.

Les phrases expressives sont, entre toutes, celles qui frappent d'abord l'attention. On ne saurait dire qu'elles sont conventionnelles; elles sont plus et moins que cela; ni qu'elles sont cherchées; elles sont trouvées; mais trouvées « toutes faites »; le musicien traduit sincèrement sa pensée; mais sans qu'intervienne nul examen critique; la mélodie coule de source, spontanément, et avec une générosité parfois importune; mais l'auteur se préoccupe peu de savoir si cette mélodie est significative, et si ce n'est point le sentiment qui l'a de la force qui la grossit sans l'amplifier.

Ces phrases, dispensées généreusement dans *Feuersnot*, ont leur complexité musicale est infiniment supérieure à celle des idées directrices de *Feuersnot* ou de *Salomé*; c'est, par exemple, le thème bref mais saisissant d'Agamemnon, c'est le thème de rythme beethovenien, qui caractérise Oreste et qui s'apparente à celui de la Hache; c'est le

Cela, c'est le côté vieux-Munich du musicien; c'est la phrase de l'amour bourgeois et placide, de l'amour sûr et confiant, à l'abri des erreurs et des tentations; c'est la phrase du « gemuth ». Elle est née dans *Feuersnot* où elle est parfaitement dans son cadre; mais elle se hasarde encore dans *Elektra* comme par exemple dans certains aspects du thème des enfants d'Agamemnon.

Parfois, cette phrase s'émancipe, son rythme prend une allure dansante; on dirait alors d'une valse, non point celle de Vienne, pimpante et légère, mais une fois encore celle de Munich, plus lourde et plus lente; elle est adorable dans *Feuersnot*, cette indication rythmique; elle l'est moins dans *Salomé*; dans *Elektra* elle se laisse deviner encore, mais plus discrète, dissimulée ou effacée par le mouvement de l'œuvre. Mais on retrouverait facilement ses symptômes ethniques dans plusieurs thèmes : ceux entre autres qui caractérisent la force qui déborde de la vierge Chrysothémis, ou ses rêves ardents de maternité.

Il est encore un troisième élément, de même origine locale; mais il est plus malaisé d'en expliquer la provenance; celui-ci n'a rien de languoureux; oui, il est presque badin; on le trouve, lui aussi, dans *Feuersnot*; il y est naïf, charmant; et il est, pour ces phrases que nous avons entrevues précédemment, comme plus piquant des condiments; il agrémenté les mélodies d'un petit panache de bravoure; est-ce un vague ressouvenir du « jodeln », du chant à la tyrolienne, ou telle autre source qui l'a déterminé? On ne sait; mais il est frappant dans sa forme originale et surtout dans les différents aspects qu'il a pris dans *Salomé* et dans *Elektra*; c'est lui qui constitue essentiellement ces petites phrases brèves, pointues, et dont l'expression dernière est comme hérissée et toute venimeuse; vous les avez entendues dans *Salomé* ces grincantes doubles croches qui saillaient d'un bout à l'autre de l'œuvre et du haut en bas de l'orchestre; vous les entendez encore, mais saisissantes alors, dépêchées, dans *Elektra* les rêves hallucinés de Klytemnestre, créer par leur sautillerie étrange, la physiologie même d'Egysthe, ou bien encore former la trame ironique et lugubre du duo d'Elektra et de sa mère.

Les qualités géniales d'un Liszt et ses erreurs aussi étaient faites pour s'accommoder d'un tempérament musical basé sur de tels moyens mélodiques. Elles n'ont pu cependant l'influencer que tout extérieurement; cette influence est d'ailleurs infiniment moins sensible dans *Elektra* que dans des poèmes symphoniques comme *Macbeth* ou *Don Juan*; celle de Wagner, évidente dans Guntram et même dans *Feuersnot*, quasi absente de *Salomé* (sauf dans la seconde idée de Jochanaan), redevient apparente dans *Elektra*; mais ce sont encore des hasards de développement, des similitudes de sonorité qui n'offrent rien qui puisse arrêter l'attention.

Reste maintenant *Elektra* elle-même, abstraction faite des éléments qu'on rencontre déjà dans les ouvrages précédents; c'est ici que commence pour le narrateur la tâche la plus agréable et peut-être aussi la plus difficile.

Les beautés d'*Elektra* tiennent en effet à des causes qui il est bien, délicat de traduire; un musicien les découvre à la lecture, un amateur éclairé à l'audition; elles vous surprennent d'emblée, mais comment les dépêcher?

Dès l'abord il faut distinguer dans *Elektra* deux parties, dont l'une est soumise à la même esthétique que *Salomé*, l'autre est déterminée par un art nouveau et imprévu chez M. Richard Strauss. La première a des aspects agressifs, mais piquants; la seconde a des aspects délicats; et celles-ci sont d'un ordre très élevé, très rare, et appellent maintes fois une admiration sans réserve.

Pourquoi l'une et l'autre partie ne constituent-elles pas un disparate? C'est un mystère que le développement thématique de l'œuvre peut seul éclaircir.

Au vu, par les exemples qu'on en a donnés, que ces thèmes ne sauraient être considérés comme les mobiles les plus actifs de l'émotion qui se dégage d'*Elektra*. Il en est quelques-uns cependant qui valent d'être considérés avec attention; ceux-là ont une signification et leur complexité musicale est infiniment supérieure à celle des idées directrices de *Feuersnot* ou de *Salomé*; c'est, par exemple, le thème bref mais saisissant d'Agamemnon, c'est le thème de rythme beethovenien, qui caractérise Oreste et qui s'apparente à celui de la Hache; c'est le

thème mystérieux de Klytemnestre, ce sont surtout les sixtes vraiment éplorées qui personnifient les craintes de Chrysothémis.

Ce n'est pourtant pas la valeur de ces motifs conducteurs qui rend *Elektra* plus attachante que *Salomé*; c'est l'émotion directe, éloquent et forte, par laquelle le musicien a traduit des personnages et des situations que le poème n'a fait qu'effleurer.

Comme *Salomé*, *Elektra* commence en pleine action : pas d'ouverture; seul le thème d'Agamemnon, clamé par l'orchestre, ouvre le spectacle. Vous vous souvenez sans doute, dans *Salomé*, de la page exquise, d'une fluidité vraiment lunaire par laquelle débute l'ouvrage; vous vous souvenez aussi du mystérieux murmure, évocateur et saisissant, qui dépeint le passage rapide et confus du vent sur le palais d'Hérode; il y a de telles pages, et nombreuses, dans la première partie d'*Elektra*; il y a des accents sinistres, des harmonies hirsutes, mais significatives, et un orchestre d'une extrême diversité; ce n'est pourtant ni ce que l'ouvrage entier ni ce que cette partie même révèle de meilleur. Les beautés que réserve la fin de l'ouvrage sont en partie annoncées par l'imploration première d'*Elektra*, par ses appels à l'ombre de son père.

Cette longue tenue du quatuor, cette lente montée des cuivres et des basses, l'accent de cette voix qui clame « Agamemnon », l'austère mais éloquent développement du thème, la force de la déclamation, donnent à cette scène une beauté vraiment digne du héros qu'elle exalte.

La scène d'Elektra et de Klytemnestre ne saurait se réclamer d'une égale intensité; elle offre certaines des séductions de *Salomé*, c'est-à-dire la violence, l'exaspération, la singularité des effets, tous éléments qui peuvent exciter une curiosité passionnée, mais sont impuissants à toucher l'âme; par contre, cette même scène révèle chez M. Strauss un don assez rare chez les musiciens : celui de traduire l'ironie; les longues ripostes de la fille et de la mère, qui semblaient interminables à la lecture du poème, ont gagné, à être commentées par la musique, une apreté, un mordant, qui rendent le dialogue non seulement tolérable, mais même saisissant.

Avec le duo véhément d'Elektra et de Chrysothémis, d'une écriture extraordinaire, mais d'une expression assez peu touchante, finit la première partie. C'est alors que commence le véritable drame; c'est alors que le musicien s'est élevé jusqu'à la majesté que lui imposaient ses héros et a trouvé ses accents les plus émus, les plus pathétiques.

A partir de l'instant où Elektra, accroupie dans un coin, grattant la terre à la manière des bêtes, s'obstine à déterrer la hache ensanglantée d'Agamemnon, un élément saccusé qui faisait jusqu'alors défaut à l'œuvre : le mystère : avec le dessin grondant des basses, avec la déploration d'Agamemnon qui s'y agrippe, la sombre demeure devient vivante au moment même où elle est le plus silencieuse. Elle agit, elle parle, elle pleure; elle est comme secouée par les sanglots; c'est elle, ce sont ses murs sinistres qui deviennent les protagonistes de l'action. Oreste entre : trois lents accords des cuivres graves, dont la succession tonale est elle-même saisissante, accompagnent ses premières paroles; l'idée mélancolique et émissive qui caractérise le « Messager de la mort d'Oreste » s'expose au quatuor qui en fait le dessin obstiné sous lequel fuient de mourantes harmonies; le dialogue du frère et de la sœur qui ne se savent point ce qu'ils sont l'un à l'autre, se poursuit, tendre, triste, sans autre éclat qu'une grande douceur, jusqu'à l'instant où Elektra et Oreste se reconnaissent. Cette rencontre a servi de prétexte à une page d'une audace d'écriture extraordinaire, où s'enchevêtrent sept idées différentes, mais qui malgré sa brillante mise en œuvre, son contrepoint vertigineux, sa couleur d'orchestre aveuglante, traduit la joie d'Elektra avec plus de violence que de pathétique. Mais la beauté de ce qui suit est d'un tout autre ordre; lorsque l'éclat de la joie se tempère, l'orchestre peu à peu adoucit; la mélodie du « message de deuil » se fait entendre; une sorte d'hésitation harmonique du quatuor et des bois enveloppe, la transforme et la rétablit de mesure en mesure, la berce et l'apaise; les lentes sixtes du quatuor semblent hésiter encore; enfin, doucement, la voix d'Elektra murmure : « Oreste, Oreste ! » tandis que l'harmonie fuit encore, se précise et entraîne enfin à un

Feuilleton du FIGARO du 31 Janvier

(28)

## MÉTROPOLIS

XI

— Suite —

Quand on veut faire son chemin dans le monde on doit s'attendre à semer ainsi quelques pourboires à droite et à gauche.

Naturellement, ajouta Olivier, ce qu'ils veulent de moi au fond, c'est que je les fasse adopter par les Robbie Walling. Je crois bien que je pourrais tirer d'eux au moins un demi-million si j'y réussissais.

— Je vois, répondit simplement Montag.

Une grande clarté s'était faite dans son esprit : c'était donc là la clef du mystère, c'était comme cela qu'on pouvait avoir un loyer de trente mille dollars et en consacrer trente mille autres à la toilette d'une jeune fille ! Il n'était pas étonnant qu'il fût plus profitable de passer sa semaine de Noël chez les Eldridge Devon que dans un cabinet d'avocat !

— Une question encore : Pourquoi me présentes-tu à ces gens-là ?

— Bon, cela ne peut pas te faire de mal ; ça t'amusera. Tu comprends, ils savent que j'ai un frère ; je ne pouvais pas te cacher indéfiniment, n'est-ce pas ?

Les Evans demeuraient sur Riverside Drive. Quand Montag, en descendant de voiture, vit leur maison dans l'ombre, il poussa un cri de surprise : elle était aussi grande qu'une caserne !

— Oui, ils ont de la place là dedans,

Traduction et reproduction interdites.

dit Olivier en riant; c'est moi qui leur ai fait acheter ça. C'est le vieux palais de Lamson.

Certes, ils ne manquaient pas de



long développement de quatorze, d'une écriture, d'une sonorité admirables. C'est encore la longue attente, presque silencieuse d'Electra devant le palais où les meurtres vont s'accomplir, saisissante évocation, réalisée avec des moyens moins violents que ceux qui firent le succès de *Salomé* et pourtant autrement éloquent, autrement significatif : c'est enfin la danse sacrée par où se conclut le drame et qui s'est tant de fois fait pressentir au cours de l'ouvrage. Cette danse libre exclusivement son caractère d'un rythme pesamment martelé. Elle n'est peut-être pas en elle-même très saisissante, mais le moment dramatique où elle atteint son paroxysme est d'une telle intensité, son insistance à affirmer son rythme si obsédante, qu'elle force malgré tout l'attention et donne à *Electra* une péroraison sinon très émouvante, du moins d'un grand effet.

En voulant indiquer ce qu'il y a d'admirable dans *Electra* et ce qu'il y a de simple dans l'intéressant ou de curieux, je crains de n'avoir pas su bien traduire mon respect et mon admiration pour l'œuvre. L'art de M. Richard Strauss est si divers, si complexe qu'on risque, à l'étudier d'un peu près, d'en mal dépeindre la saveur.

La nouvelle, la bonne nouvelle qu'apporte *Electra*, réside en ce fait qu'un grand musicien, chez qui une virtuosité fantastique avait souvent obéi à la sensibilité, s'est soudain découvert une émotion : la plus grande, la plus rare, la plus forte ; du même coup qu'il la découvrait, il la traduisait en termes superbes.

Ce qui importe dans *Electra*, ce ne sont point les luxueux ornements dont le musicien a paré son œuvre. Nous savons que sont capables et la maîtrise et l'ingéniosité et la témérité de M. Richard Strauss ; ce qui est intéressant, c'est la déclaration sobre, forte et émouvante par laquelle s'expriment les personnages, c'est l'harmonie vraiment expressive et pleine d'accent, qui les enveloppe ; c'est cet orchestre qui n'est plus exclusivement un audacieux jeu de sonorités ; cet orchestre qui « signifie » autre chose qu'une série de sensations fugitives et sans poésie ; c'est aussi ce lyrisme qui n'est plus « de façade » mais qui cherche à pénétrer le secret des êtres ; c'est cette musique enfin, qui manifeste la volonté d'être expressive de joies plus intenses, de douleurs plus pathétiques que n'en révélait l'affrolement mais superficielle *Salomé*.

Ce qu'il y a de plus beau, de plus émouvant dans cette œuvre, on est presque tenté de dire que ce n'en sont point les parties les plus parfaites, les plus définitives ; ce sont peut-être des silences, des hésitations ; qui traduisent du mystère et ouvrent des portes sur l'inconnu...

Robert Brussel.

## COURRIER DES THÉÂTRES

AU THÉÂTRE MÉVISTO. — Mévisto est un récidiviste. L'an dernier, son prétexte que la rue Saint-Laurent est à deux pas du boulevard, il conduisit jusqu'à la commission des spectacles coupés. Cette année, avec *Liquidons*, le *Représenté*, *Quand l'amour s'amuse* et la *Saison des poires*, il est certain d'arriver au même chiffre, sinon plus.

Le fait est qu'on n'a jamais tant ri au théâtre Mévisto. *Liquidons*, le lever de rideau, nous annonce qu'on va aller vite. Tremblez, pleurez, poussez le rire, et riez, riez, riez, riez, riez ! Le spectacle doit finir à minuit moins le quart et nous avons au programme cinq actes. Liquidons !

Voici le drame. L'auteur, M. Aurenche, est docteur en médecine. Chaque soir, il vient voir sur le visage des spectateurs les contractions nerveuses que leur occasionnent la douleur, l'angoisse, l'horreur, l'émotion, la peur, et il est prêt à donner ses soins à ceux, trop sensibles, qui, croyant que la Bodinière est devenue la Salpêtrière, se trouveraient mal ou auraient des crises de nerfs. Pourtant, toujours en médecin, il a sagement dosé les effets d'angoisse et d'émotion, en deux tableaux, dans lesquels Paul Veyrich, fougueux, violent, tragique, et Mévisto, admirable d'émotion contenue et de simplicité, font à l'envi couler les larmes, scindés par toute la vaillante troupe, Mmes Cléry, Néric, Deray, MM. Clavaret, Delvil et jusqu'à la charmante petite Brunet.

Quand l'amour s'amuse, le public s'amuse aussi, et follement. Les femmes y sont fort malicieuses, à la grande joie des hommes, et l'un de ses plans elles trouvent ça « très chic ». Et l'un des auteurs qui nous racontent leurs trahisons et leurs roueries est une femme, Mme B. Dangénen. On n'est jamais trahi que par les siens. D'ailleurs, dans la pièce, toutes les femmes, Mmes Pougin, Néric, Bert, sont plus jolies les unes que les autres, et les « pauvres hommes », Maisonniers, Bérin, Delvil, Lombard, rivalisent de talent pour leur tenir tête... dans l'interprétation.

Enfin la *Saison des poires*. Vous connaissez Léa Marchés ? C'est l'homme qui a fait rire le Schah ! Si l'on ne l'a pas fait, il le ferait, car le Schah se tordrait en écoutant sa pièce, dont les poires sont de toutes les saisons et sont gâtées comme fruits délicieux par les spectateurs gourmets. Notez que, tout en effleurant les sujets les plus divers, la *Saison des poires* ne blesse personne. C'est une comédie bon enfant, charmante, dans laquelle Mévisto montre qu'en lui l'auteur comique égale l'auteur tragique. M. Maisonniers est un bluffeur de premier ordre, et Mlle Dalize a une toilette sensationnelle.

Mais pourquoi raconter tout cela. Vous l'avez vu ou vous allez le voir... Et vous savez, comme tout le monde, ravi. — Un M. D. B.

Aujourd'hui :

A l'Odéon, à 1 h. 1/2, première matinée des Grands.

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 2 heures, première matinée de la *Fille des Rabenstein* (Mlle Ventura, MM. Decœur, Jean Worms, Dugard), et de *Bohèmes* (Mmes Rosni-Derys, Rosy, M. Bussières).

Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 2 heures, *Jean de Nivelle* (Mlle Nicot-Vachet, Léprieux, Bérat, Dozin, MM. Devries, Simard, Alberti, Larbanière, Désiré, Reiss).

Au théâtre Michel, à 2 h. 1/2, matinée des Grands.

Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 2 heures, *Jean de Nivelle* (Mlle Nicot-Vachet, Léprieux, Bérat, Dozin, MM. Devries, Simard, Alberti, Larbanière, Désiré, Reiss).

Au Grand-Guignol, à 2 h. 1/2, première matinée d'un nouveau spectacle. Un concert chez les fous (Mmes Marcelle Bailly, Marcelle Barry, MM. Bussy, Brizard, Gaudin (Mmes S. Mériam, M. Desroches), *Chez Agathe* (Mmes S. Mériam, Marcelle Barry, Vatta, MM. Desroches, Bussy, Brizard), *Justice* (Mlle Mlle Marcelle Bailly, M. Louvigny).

Au théâtre Femina, à 3 heures, la *Revue* (Matinée pour la Jeunesse). Scènes nouvelles. Métro Alma. Téléph. 528.08. Fautoules depuis 3 francs.

Ce soir :

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, 1807 (MM. Dehelly, Hugues de Plessis-Trévise, Plessis-Francis, Croué, Léonidas, Paul Numa, le colonel Montemont, Vaudry, Antoine, Mmes René de Mimi, Mme de Mésu, Franchine Clary, Charlotte, Paylis, Julie).

*Edipe roi* (MM. Mounet-Sully, Gédige, L. Delaunay, l'envoyé du palais ; Falcomier, le messager de Corinthe ; Hamel, le corymbé ; Ravet, Thérèse ; Garay, un esclave de Laïus ; Mmes Delval, Jost, Gény, une jeune fille thébaine ; Madeleine Roch, une jeune fille thébaine).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, *Manon* (Mlle Geneviève Vix, MM. Léon Beyle, Allard et Delvère).

A l'Opéra, à 8 h. 1/2, les *Grands* (Mmes Lutz, Jeanne Lion, Grumbach, Barsange, André Pascal, MM. Desjardins, Desfontaines, Denis d'Inès, Maupré, Chambreuil).

Aux Variétés, à 9 heures, *Le Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricey, Simon, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc.), et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop matin* (Mlle Chapelas, Harnold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 1/2 (avec le concours des artistes de l'Opéra-Comique), *Cendrillon* (Mlle La Palme, Céron-Nobels, Ganter, Balac, Fayolle, de Choisy, MM. Vaur, Lucazeau, Dumontier, Vinet, Barthé).

A la Renaissance, à 9 heures, *Le Roi* (Mlle Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricey, Simon, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc.), et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier.

Au théâtre Réjane, à 8 h. 1/2, la *Course du Flambeau* (Mmes Réjane, Daynes-Grasot, Avril, Bernou, Fusier, MM. Signoret, Duquesne, Varenne, Moutoux, etc., etc.).

Au théâtre Michel, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Armande Cassive, *Feu la mère de Madame* (Mlle Armande Cassive, Chillon, MM. Harry Baur, Laocée), le *Poulailler* (Mlle Jeanne Thomassin, René Félyne, Juliette Margel, Mlle Berthe Legrand, Mlle Mario Calvill, MM. Pierre Magnier, Henry Burquet, Bouchez et Keller. On commencera par la *Conspiration* (Mlle Depallin, Deslys, MM. Brunière et Miller).

Aux Capucines, à 9 heures, la 23-Z (Mlle Siamé), le *Médecin du camp* (Mlle Marguerite Brétil, Diane Hamond, Anie Perrey, MM. Carpentier, Orsy), *Où l'on ne voit rien* (revue gauloise Mlle Thérèse Cernay, Spinnely, Debrement, MM. Berthier, Prad, Darnley).

A la Comédie-Royale, à 9 heures, *L'Edredon*, *Henriette ou les avantages de la lecture*, *Coffeur pour dames* et *Turkistan, chapou...* (revue fantaisie parisienne Mlle Alice Bonheur, MM. Galpoux, Paul Ardot, Victor Henry, Rablet, Mmes Mario Calvill, Carina, Meyriem, Andrée Gladie, G. Gravier, etc.).

Hier :

A l'Opéra hier soir, *Monna Vanna* a obtenu un très grand succès. Trois et quatre rappels après chaque acte ont obligé les interprètes à venir saluer le public enthousiasmé.

MM. Marcoux et Gresse ont été fort applaudis aux premier et troisième actes, et Mlle Brétil et M. Muratore ont été particulièrement acclamés après le deuxième.

Détail amusant : *Monna Vanna* a été applaudie hier soir simultanément, aux mêmes heures, à l'Opéra de Paris et au théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles.

La commission d'examen des manuscrits a tenu hier à la Comédie-Française une séance sous la présidence de M. Jules Claretie. Les lecteurs examinateurs, MM. Edouard Noël et Marcel Ballot, ce dernier installé depuis le 1<sup>er</sup> janvier, ont lu une soixantaine de rapports. Quelques ouvrages ont été retenus.

La commission de la Société des Auteurs dramatiques avait renvoyé sa séance du vendredi à cause des obsèques de Coquelin. Elle s'est réunie hier, et, dans sa séance, elle a discuté et arrêté les propositions qu'elle compte soumettre vendredi prochain au groupe d'études administratives.

Les membres de ce groupe sont convoqués, rappelés-le, pour vendredi prochain 5 février, à deux heures précises, au siège social 12, rue Henner. Ils auront à examiner toutes les questions relatives aux agents généraux et à la succession Pellerin.

Un incident a marqué le début de la première représentation de *Véronique*, aux Folies-Dramatiques, par M. Haakmann, chef d'orchestre du théâtre, sur l'invitation de M. Roger Debronne, cédé le pupitre à M. Lassailly, chef d'orchestre des Variétés ; mais au dernier moment, s'étant ravisé, il vint prendre sa place. M. Roger Debronne l'engagea à s'en tenir à ce qui avait été convenu. M. Haakmann persista dans sa résolution. Et pour lui faire quitter le pupitre, il fallut l'intervention du commissaire de police.

Alors seulement, M. Haakmann qu'une partie du public soutenait, qu'une autre désapprouvait, consentit à se retirer.

Demain :

La représentation de *Lohengrin*, demain soir à l'Opéra, aura une interprétation d'un intérêt exceptionnel. Ce sera, en effet, le début dans le rôle de Lohengrin d'un jeune ténor, M. Franz (Franz Gautier), dont la belle voix et l'intelligence scénique font prévoir un avenir brillant. De même, M. Journet, première basse qui chanta à Covent-Garden et au Métropolitain de New-York, pendant plusieurs saisons, aborde pour la première fois le rôle du Roi.

Pour encadrer dignement ces débuts, MM. Messager et Broussan ont réuni une interprétation de premier ordre. Mlle L. Grandjean, la Brune de la *Comédie-Française*, reprendra possession du rôle d'Elisa de Brabant ; Mlle Rose Férat chantera celui d'Ortrude, M. Dangles, M. Teissie, dont les débuts furent si remarqués, compléteront cette pléiade, dont la réunion à l'Opéra fera sensation.

C'est demain que sera donné à Femina le quatrième spectacle de l'« Œuvre ». Il comprend, ainsi que nous l'avons dit : la *Chaine*, un acte de MM. Maurice Leval et Jacques Monnier, et *Perce-Neige et les Sept Gnomes*, conte en vers en quatre actes, adapté de Grimm par Mlle Jeanne Dortz, musique de scène de Massenet.

On commencera à neuf heures.

Au jour le jour :

La semaine dans les théâtres subventionnés : A l'Opéra.

Lundi, *Lohengrin* (Mmes L. Grandjean, Férat, M. Franz (débuts), Dangles, Journet, Teissie) ; mercredi, *Monna Vanna* (Mmes L. Brétil, MM. Muratore, A. Gresse, Marcoux, Cerdan, Nansen), *L'Étoile* (Mlle Zambelli) ; vendredi, *Samson et Dalila* (Mlle Lapeyrette, MM. Corpiat, Teissie, Marcoux, Lequien) ; *Jacotte* (Mlle Zambelli) ; samedi, *Faust* (Mlle Henriette, Couderc, Goulard, MM. Muratore, Gresse, Duclos, Lequien).

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, mercredi, samedi, à 8 h. 1/2, le *Foyer* ; mardi, jeudi, soir, le *Rez-de-Chaussée* ; la *Parisienneté* ; la *Maquette* et le *Bandeau* ; jeudi, matinée, à 1 h. 1/2, la *Champmelle* au camp. *Le Bon Roi Dagobert* ; vendredi, à 8 h. 3/4, le *Bon Roi Dagobert*.

A l'Opéra-Comique : lundi, à 8 h. 3/4, représentation populaire à prix réduits, avec location, *Lakmé* (Mlle Lucette Korsoff, M. Nuibo (débuts), M. Katchenovsky) ; mardi, à 8 heures, 7<sup>e</sup> représentation de l'abonnement du mardi (série B), *Sapho* (Mme Marguerite Carré, MM. Salgnac, Jean Perier) ; mercredi, à 8 heures, *Carmina* (Mlle Mémenti, M. Léon Beyle, Mlle Nelly Martyl, M. Blancard) ; jeudi, à 1 h. 1/2, matinée, *Louise* (Mlle B. Lamare, M. Bourillon, M. Azema, Mlle J. Lallie, M. de Poumayrac) ; à 8 heures, 7<sup>e</sup> représentation de l'abonnement du jeudi (série B), *Sapho* (Mme Marguerite Carré, MM. Salgnac, Jean Perier) ; vendredi, à 8 h. 1/2, *Sanga* (Mlle Chénal, M. Jean Beyle, M. Lallie, M. Nelly Martyl, M. Blancard) ; samedi, 7<sup>e</sup> représentation de l'abonnement du samedi (série B), *Sapho* (Mme Marguerite Carré, MM. Salgnac, Jean Perier).

A l'Opéra : lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, les *Grands* ; dimanche, en matinée, à deux heures, pour la 2<sup>e</sup> série des Matinées-conférences du jeudi, *Cinna*, conférence par M. Ernest Tisserot.

La première de la *Furie* paraît devoir être retardée de quelques jours. D'abord, c'est du 5 au 7 février, le drame antique de Jules Bois passera vraisemblablement du 10 au 15 à la Comédie-Française.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Le musée de la Comédie-Française vient de s'enrichir d'un très beau portrait de M. Favart, dans le rôle de Marion de Lorme, par M. Louis Herman, d'un pastel représentant Madeleine Brohan, du Mlle Louise Abbéma et aussi depuis hier, d'un très beau buste de Coquelin aîné, réduction de l'œuvre exécutée naguère par M. Auguste Maillard, à Cambou, sur le désir de M. Edmond Rostand.

La *Course du Flambeau*, le chef-d'œuvre de M. Paul Hervieu et le *Masque* et le *Bandeau*, la jolie comédie de M. Albert Flament, paraissent cette semaine dans *L'Illustration*.

Hervani ; vendredi 5, la *Dame blanche* (1<sup>re</sup> repr.) ; samedi 6, matinée, *Isadora Duncan* ; soirée, *Henriette* ; dimanche 7, matinée, *Cendrillon* ; soirée, la *Dame blanche*.

L'Athénée affiche pour après-demain, à quatre heures et demie, sa 11<sup>e</sup> matinée littéraire, avec le charmant humoriste qu'est M. Franc-Nohain et le plus parisien des programmes.

M. Franc-Nohain parlera de « la Rue de la Paix ». De nombreux artistes lui prêteront leur concours dans une série d'auditions : Mmes Agnès Bergo et Henriette, de l'Opéra, dans les airs de *Faust* ; Lucy Vauthrin et Danthesse, de l'Opéra-Comique, dans les airs de *Louise* ; Alice Bonheur, dans *Chonchette*, accompagnée par l'auteur M. Claude Terrasse ; Mlle Gény, de la Comédie-Française ; Françoise Gladys, Maxine, de l'Opéra ; Rosni-Derys et Mlle Colette Willy, dans ses œuvres.

Prix des places : 3 francs, 2 fr. 50, 1 franc.

Aux Capucines.

La presse, on l'a vu, a été unanime à constater le très grand succès du nouveau spectacle du théâtre des Capucines et, chaque soir, le public ratifie ce jugement. L'esprit et l'art délicat de M. Michel Provins, dans sa jolie comédie, le *Médecin du camp*, la verve mordante autant qu'irrésistible et les couplets si amusants de Rip, dans sa revue gauloise, *Où l'on ne voit rien*, ont encore mis en valeur par les excellents interprètes qu'a groupés M. Armand Berthel, Mlle Marguerite Brétil, Thérèse Cernay, Spinnely, Debrement, Diane Hamond, Anie Perrey, Méridon, Eve de Clerc, Mlle Berthe, Carpentier, Prad, Darnley, Orsy, Jalabert, etc., et qui sont chaleureusement applaudis.

M. Marcel Frager qui exerce, il y a quelques jours encore, avec infiniment de tact et d'habileté, les fonctions de secrétaire général au théâtre des Arts, vient de recevoir la rosette d'officier de l'instruction publique.

Rappels qu'il n'y aura pas de matinée, cet après-midi, au théâtre des Arts.

La semaine au Trianon-Lyrique :

Lundi, 8 h. 1/2, *Boccace*, mardi, 8 h. 1/2, le *Baron de Séville*, mercredi, 8 heures, *la Juive*, jeudi, 8 h. 1/2, *Boccace*, vendredi, 8 h. 1/4, première de *Don Juan* ; samedi, 8 h. 1/2, le *Barbier de Séville*, dimanche 7 février, 2 heures, matinée, *Guillaume Tell* ; dimanche 7 février, 8 h. 1/2, soirée, *Boccace*.

Au théâtre Grévin, les centimes sont de mode et naturellement *Miquette* et sa mère l'exquise comédie de MM. de Flers et de Cailhavaet va avoir une centième de plus. Ces heureux auteurs ne les comptent plus.

Interprète des merites de l'œuvre, il faut louer l'artiste Miquette ; M. Duverrier, un marquis élégant et amusant ; M. Jovenet, un Monchablon révé et... frappant ; M. Gastal, Coquillon et Mme Jourda ont droit aux meilleurs éloges, aussi aux matinées quotidiennes, comme le soir, les salles sont comblées.



